

# EDITORIAL

Comme j'ai eu l'occasion de le dire au début du 4<sup>e</sup> Congrès National « Ozone Santé » organisé conjointement par la Société Française d'Aérobiologie et l'Association pour la Prévention de la Pollution Atmosphérique, à l'Institut Pasteur en décembre 1993, je me réjouis que la coordination entre nos deux associations se soit concrétisée sur un thème aussi actuel et important que l'ozone et plus particulièrement sur ses effets sur la santé. Trois raisons essentielles nous ont amenés à ce choix.

L'ozone est un des sujets préoccupants concernant le devenir de notre planète. Son augmentation est régulière dans la troposphère avec des précurseurs liés pour beaucoup à la circulation automobile qui devient la source primordiale de la pollution urbaine et qui est difficile à maîtriser. D'autre part, la déplétion de la couche d'ozone dans la stratosphère réduit l'écran protecteur contre l'excès des rayons UVB.

Sa rareté relative au niveau du sol est aussi importante à la survie sur la terre que l'est sa grande abondance en haute atmosphère. Cet aspect ambivalent contribue à entretenir dans l'esprit du public inquiétude et confusion.

Par ailleurs, l'ozone soulève des problèmes complexes. Les processus de production et de destruction mettent en présence plus de 300 réactions chimiques et plus de 100 types de molécules différentes. C'est un polluant déroutant pour les non initiés par sa répartition non linéaire et non proportionnelle à l'abondance des précurseurs, sa teneur étant moindre au centre des villes que dans les périphéries suburbaines ou encore dans les zones rurales.

Enfin l'ozone suscite des débats, laisse des questions en suspens. Si certains faits sont fondés scientifiquement, de nombreuses incertitudes subsistent :

- peut-il y avoir un effet compensatoire entre l'augmentation de l'ozone troposphérique et son appauvrissement dans la stratosphère ?
- quelle est la part d'un cycle naturel lié à l'action solaire ?
- les CFC ont-ils ce rôle essentiel dans la destruction de la couche d'ozone stratosphérique et quelle est la participation des phénomènes naturels tels que les éruptions volcaniques ?
- Que savons-nous précisément des effets du trop peu d'ozone « en haut » et du « trop plein » d'ozone « en bas » ?

De nombreux orateurs ont tenté de répondre à ces questions. Malheureusement, nous n'avons pas reçu tous les textes des communications. L'ensemble que nous présentons dans le numéro de la Revue est cependant assez complet et permet d'avoir des repères très précieux sur un sujet difficile.

Toutes les communications ont été reprises sous la forme classique d'articles à l'exception de celle concernant la réglementation internationale communautaire et nationale.

Je tiens à remercier les auteurs d'avoir bien voulu faire cet effort qui permet une présentation cohérente et je souhaite que les lecteurs puissent y trouver réponses à leurs interrogations.

Dr Michel SOMMER